

Les martinets

à Mme G. Desgroiselle

Dans le calme et doux crépuscule
Si lent ! de ce beau jour d'été,
Avec aisance et volupté
L'essaim des martinets circule.

De leur queue ouverte en ciseaux
Ils découpent des coins d'espace ;
Chacun va, vient, revient et passe :
C'est le Carrousel des oiseaux !

On dirait qu'un jongleur habile,
En l'air, sans interruption,
Projette, avec précision,
Tour à tour, chaque volatile.

Cela forme au ciel des réseaux,
Faits, détruits, renaissants sans trêves...
Comme la trame de nos rêves
Doit s'esquisser sur nos cerveaux !

A. Bout

Antonie Bout (Saint-Valery-sur-Somme, 1875 – Abbeville, 1949) est une poétesse et directrice de revue littéraire valericaine.

Les martinets est extrait de son deuxième recueil, *Rayons dans mon ombre*, paru en 1930.

Le cygne

Sur le lac endormi que la lune illumine,
Parmi les nénuphars, fleurs qu'un souffle détruit,
Le grand cygne rêveur erre, morne et sans bruit,
En lissant le duvet de sa robe d'hermine.

Mystérieux amant de l'immortelle Ondine,
Il s'abandonne au flot qui berce son ennui.
Il semble un flocon blanc oublié par la nuit,
Sur le voile d'azur de l'onde smaragdine.

Et comme un doux poète aigri par les malheurs,
Qui garde pour lui seul le secret de ses pleurs,
Il va silencieux sur le lac ou la grève.

Nul n'entendit son chant qu'à cette heure si brève
Où la mort, en mettant un terme à ses douleurs,
Ferme d'un doigt pesant son œil baigné de rêve.

Adrien Huguet

Adrien Huguet (Saint-Valery-sur-Somme, 1869 - idem, 1940) est un poète et historien valericain.

Le cygne a reçu le 1^{er} prix – médaille de vermeil – au XI^e concours de la *Revue Stéphanoise* en 1898.

Le martin-pêcheur

Une main pour chasser le vent
L'autre pour écouter ta voix.

La langue des roseaux
Qui détache une à une tes syllabes.

Tu pars en soleil bleu
Faire le tour de l'étang.

Le rouage de ton vol
Fait trembler plus d'un feuillage.

Déliant ta parole
Pour l'enrouler aux arbres.

Tu jaillis
D'un autre nulle part.

Tu es
Martin de pêche
Et je t'écris.

Patrice Dufétel

Poème extrait de *Je veux être un martin-pêcheur*, Les carnets du Douayeul, 2025

Patrice Dufétel (né à Abbeville en 1957) est présent au 3^{ème} Salon du Poème de Saint-Valery-sur-Somme.

Visite

Dans ma main un oiseau.
Il est venu de la profonde géographie
du rêve. Avec lui des syllabes éparses,
presque cassées. Je dois les assembler.
Je prends soin de lui car ce qu'il dit est mien,
il me parle d'une autre écriture,
lointaine et profonde comme le ciel
dont il n'est pas descendu. Il est arrivé
discret s'est posé en cette nuit de septembre,
dans ma main je sens sa chaleur,
sa paisible palpitation me guide,
il est dans mon sang,
et quand parfois je le crois parti,
il revient toujours me livrer
le secret alpiniste de sa musique.
Alors nous nous unissons par le chant :
nous sommes deux syllabes d'un autre alphabet.

Audomaro Hidalgo

Poème extrait des *Desseins de l'intempérie*, Éditions Phloème, 2023. Traduit de l'espagnol par Gaëtane Muller Vasseur.

Audomaro Hidalgo (né à Villahermosa, Tabasco, Mexique en 1983) est présent au 3^{ème} Salon du Poème de Saint-Valery-sur-Somme.

Monde de merle

Que peux-tu me dire ? L'oiseau,
Lui, chante tout ce qu'il embrasse
Depuis sa branche en cette place,
Quand tu répètes ton réseau.

Tu dévides de longs fuseaux
Mais, pris dans ton point de l'espace,
Que peux-tu me dire ? L'oiseau,
Lui, chante tout ce qu'il embrasse.

Quand les fils percent jusqu'aux os,
Je me souviens que tout est grâce,
Et ma plume devient cuirasse.
De l'envol par-dessus les eaux,
Que peux-tu me dire, l'oiseau ?

Gontran Ponchel

Poème écrit à la chapelle
Saint-Valery dite des marins,
le 11 mai 2025.

Gontran Ponchel (né en 1981
à Montreuil-sur-Mer) est
présent au 3ème Salon du
Poème de Saint-Valery-sur-
Somme.

Le rouge-gorge

L'hiver quittait à peine et les branches et les toits,
un rouge-gorge vint se poser sur la pierre,
son plastron de corail mettait dans la lumière
comme un petit soleil ravivant mon émoi.

Il allait à pas vifs le long de la terrasse,
picorant quelques grains oubliés du matin,
puis levait vers le ciel son œil doux et mutin,
ainsi qu'un fin veilleur plein de grâce qui passe.

Alors il a chanté d'une voix claire et douce,
si frêle qu'on eût dit un secret de lilas,
et l'air, tout à coup neuf, s'est entrouvert là-bas,
comme un chemin d'avril sous la première pousse.

Depuis, je l'attends là, lorsqu'au jardin tout bouge,
Car il apporte au seuil l'espérance du jour,
Et je crois voir passer, dans son léger retour,
Le printemps en habit de sa couleur rouge.

Dominique Lecat

Poème écrit le 25 mars 2026
spécialement pour notre
exposition.

Dominique Lecat (né à
Rosendaël en 1950) est
présent au 3ème Salon du
Poème de Saint Valery-sur-
Somme.